

Alain Lernould

**Rapport de mission : Rencontre Lille-Paris (Sorbonne Paris IV, ENS Ulm) –
Cambridge
Vendredi 1-Dimanche 3 mai 2009**

Le séminaire a gardé la forme qu'il avait adoptée à sa création, à savoir un partage en quatre demi journées, mais au lieu de deux interventions par demi-journée il s'est limité à une session par demi-journée. Les communications ont été ainsi développées au-delà des vingt minutes habituelles, mais jamais plus de quarante minutes et les discussions ont pu largement être favorisées par des marges de temps au sens propre confortables.

Gweltaz Gyomarc'h (Lille 3) a défendu la thèse selon laquelle Alexandre (dans son commentaire à la *Métaphysique* d'Aristote) emploie le terme *huparxis* pour éclairer le sens du mot « être ». Plus précisément *huparxis* est employé pour réfléchir sur cette idée que « être » combiné avec la substance signifie l'existence substantielle, tandis que « être » combiné avec la quantité signifie l'existence d'une quantité, et ainsi de suite. Bref, en soi « être » n'est rien (cf. Aristote, *De interpr.*) et ajoute seulement le signe d'une composition, « laquelle ne peut être sans ses composants ». Des passages parallèles dans Alexandre sur la convertibilité des termes « être » et « un » ont également été abordés.

Shaul Tor (Cambridge) a pris comme objet principal de son exposé le fragment B16 de Parménide :

*Car de la façon où chacun maintient le mélange des membres égarés partout,
de cette façon la pensée s'est établie chez les hommes ; car ceci-même,
C'est là ce que conçoit la croissance des membres chez les hommes,
Chez tous, et chez un chacun. Car c'est le plein qui fait la pensée.*
(trad. J. Bollack, Verdier, 2006)

Ce fragment nous a été conservé par Aristote, *Mét.* III, et Théophraste *De sens.* §3. Outre les difficultés de texte et d'interprétation que pose ce fragment, la discussion a aussi porté sur l'usage du fragment : quelle thèse vient vérifier le fragment : que percevoir c'est connaître, ou que la perception est vraie ?

Georgia Tsouni (Cambridge) s'est appuyée sur Cicéron, *De Finibus* v. 65-66, dans le cadre d'un exposé portant sur le thème : l'amitié et la justice, pour défendre la thèse selon laquelle la théorie éthique d'Antiochus n'est pas un mélange d'idées aristotéliennes et stoïciennes mais véhicule des idées tirées d'Aristote et plus précisément de Théophraste qu'Antiochus présente comme étant une alternative à la théorie stoïcienne du droit naturel.

Baptiste Bondu (Paris) a proposé à la discussion des textes de Sextus Empiricus, en particulier *Esquisses Pyrrhoniennes* II, 72-75, qu'il lit en prenant pour fil directeur l'hypothèse que Sextus est un idéaliste empiriste. L'idée que ce que nous percevons ce ne sont pas les choses (extérieures) elles-mêmes, mais les représentations en nous des affections de nos sens justifie la formulation volontairement provocatrice d' « idéalisme empiriste ».